

Zeitschrift:	Journal suisse d'apiculture
Herausgeber:	Société romande d'apiculture
Band:	48 (1951)
Heft:	2
Rubrik:	Réflexions sur l'apiculture ou la fleur et la méchante mouche

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Aux impatients

Le numéro de janvier vous est parvenu avec un peu de retard : nous nous en excusons. Il y avait pourtant une raison. Ne fallait-il pas que les listes des membres de chacune des sections de la Romande soient mises à jour en ce début de janvier pour déterminer le tirage : d'autre part, aucun d'entre vous ne regrettera que les ouvriers imprimeurs aient pu jouir des jours fériés des fêtes de l'An.

Je vous dis cela, chers lecteurs, car j'ai reçu cette observation, bien gentille d'un impatient, mais combien sympathique président de section :

« Enfin, il est là depuis hier 9 janvier ! Quoi ? « Le Journal ». L'a-t-on attendu ce premier numéro ! Mais comme il est revêtu d'innocence, il est reçu avec joie, comme ces bébés trop lents à venir au monde. »

Qu'il soit attendu avec impatience et reçu avec joie nous en sommes très heureux et souhaitons qu'il le soit toujours.

Qu'il soit revêtu d'innocence, c'est moins sûr. En l'occurrence, la couleur blanche de la couverture rappellera aux apiculteurs que c'est en blanc que les reines seront marquées en 1951.

Nous avisons par la même occasion nos aimables correspondants que leurs textes, s'il s'agit d'articles importants, doivent nous parvenir pour le 15 du mois ; les communiqués des sections jusqu'au 22, dernier délai.

Le rédacteur.

Réflexions sur l'apiculture ou la fleur et la méchante mouche

« *La Nature est belle, la Nature est grande. D'ailleurs pourrait-il en être autrement puisque c'est la voix du Tout-Puissant, par elle Dieu aime à s'entretenir avec les hommes.* »

Le petit bout d'affaire, il s'appelait Jean, à peine quatre ans, aimait à s'amuser. Il fallait le voir gambader, folâtrer, sauter, rire, hurler sa joie au soleil. La vie est belle, vive la vie !

Un rien, une idée, oh ! bien gentille celle-là, et voilà le gosse tout bouleversé, les yeux humides de larmes prêtes à tomber. La main sur la joue il recule, il a peur, il s'enfuit en criant sa peine car ça fait mal.

Une historiette quotidienne et fort simple en somme. Certes pour nous, mais le bambin a eu sa petite leçon qui le fera réfléchir.

Un petit rien ? Une idée gentille ? Mais oui ! Sur l'herbe il y a une belle fleur qui le regarde de son grand œil de pétales. Fasciné,

le mioche approche ; ébloui par tant de grâce, il convoite cette merveilleuse chose qu'il sait inoffensive. Il se tait, il est content, il va cueillir. Tout à coup il s'arrête, ça remue là-dessus ! Un corps noir, joliment barbouillé de jaune, qui se vautre avec un plaisir trop voyant pour ne pas rendre jaloux Satan lui-même. Et gente abeille de narguer, d'embrasser le plus d'étamines possible afin de bien montrer sa suprématie. L'enfant veut aussi la fleurette mais sans la « mouche » ; il secoue, il souffle, il gesticule. Agacée, gracieuse avette viendra oublier son dard dans la tendre chair. Maman dira : « C'était une abeille, ce n'est rien ! »

Ce premier contact plutôt douloureux de la prime jeunesse avec l'insecte que nous aimons tant est cependant tout rempli d'un fécond enseignement que le Créateur se plaît à donner. Si maman sourit devant cette naturelle amertume, petit bonhomme, lui, songera pour la première fois peut-être que tout ce qui est vraiment beau ne se donne ni ne s'achète, mais se gagne. Il pensera aussi, dans son égoïsme enfantin, qu'il se trouve sur la terre des êtres forts et faibles et que chacun a le droit de se défendre pour exister. Il saura enfin que tout ce qui vit demande le respect.

« La crainte est le début de la sagesse », dit une maxime.

* * *

Le petit bout d'affaire, on le nomme Jeannot, a poussé ; cinq ans, dix ans, quinze ans.

« Que me voilà bientôt un homme ! »

Avant, il tirait les cheveux de sa jeune sœur, maintenant il regarde déjà un peu les filles avec un différent intérêt. Il a été à l'école primaire ; le père pense qu'il faut continuer et c'est le premier départ avec des habits bien propres et une valise toute neuve. Quelques larmes, un mouchoir qui s'agite, un train qui s'en va puis s'arrête. C'est l'école d'agriculture.

Il n'est pas seul, ils sont nombreux ceux qui viennent là pour voir et entendre du nouveau. C'est le programme que l'on consulte avec un copain qu'on vient de se faire après une vigoureuse poignée de mains :

« Jeannot ! »

« Charly ! »

Physique, Economie rurale, Zootechnie, Phytotechnie ! Dieu que de mots savants. Tiens, Apiculture.

« Tu les aimes les abeilles, Jean ? »

« Oh ! tu sais, moi, ce qui pique... »

Et la vieille rancune qui ressort, le souvenir de la première rencontre d'il y a déjà bien des ans ; la jolie fleur, la méchante mouche.

La vie d'internat et les cours commencent. Chaque semaine il y a une heure ou deux d'apiculture. Le maître parle, il raconte des tas

de choses qu'on ignorait. Abeilles, colonies organisées, ruches, rucher, reine, larves, couvain, ouvrières, miel. Jeannot écoute, c'est un garçon studieux. Il a vite oublié la jolie fleur et la méchante mouche; il a le remord d'avoir été quelque peu injuste et il se dira qu'avant de juger il faut connaître. La reine qui inlassablement songe à sa progéniture ; la butineuse qui, au péril de sa vie, s'en va aux champs chercher le pain des larves, des faibles ; les guerrières mourant sans gloire à la porte de la chaude maisonnette ; les faux bourdons sauvagement massacrés après une vie de plaisir et d'oisiveté.

Tout cela fait rêver l'adolescent qui estime ne pas avoir été très chic en refusant l'autre jour son aide à un collègue moins favorisé. Il songe aussi à cette école de recrue qui ne lui plaît guère ; il y a bien sûr la Patrie à défendre. Et ces faux bourdons, quelle belle leçon, il faut travailler ferme pour se faire une place à la lumière et ne pas risquer la déchéance. La reine retient encore plus l'attention ; l'histoire du vol nuptial ouvre des horizons neufs et l'on devient presque sentimental.

Notre jeune homme est fort content d'entendre une si belle histoire, une vraie et plaisante histoire. Ce petit monde bruyant d'un bourdonnement vibrant et bien musical mérite un particulier attachement et voilà notre ami décidé à lui vouer plus tard un brin de son temps.

« J'aimerai mes abeilles, j'en suis sûr. »

* * *

Seize ans, dix-sept ans, la clôture, le diplôme, quelques chansons, un verre qui se boit pour fêter cela et c'est le définitif retour au coquet village.

Vingt ans, service militaire, premier amour.

Vingt-cinq ans, mariage, jour grave et gai, jour où deux familles se confondent, l'ancienne, la nouvelle. Ce bonheur souhaité créera pour quelque temps une brume d'oubli qui s'étendra sur toute chose. Mais bientôt il faudra reprendre la pioche, reparler vignes et champs, cave et écurie et, penché sur la terre, ruisselant de sueur, Jean pensera à la petite butineuse là-bas sur la sauge. Alors il essuiera sur son front les perles du labeur et avec plus de courage encore il empoignera le manche de bois dur.

Il n'a pas oublié son vœu d'être un ami de l'abeille. Au contraire, tout proche de sa maison un beau rucher a été construit, véritable symphonie de couleurs sur le fond gris du mur. Jean a voulu le placer là pour le voir chaque fois qu'il ouvrirait la porte d'arolle de son jeune foyer. C'est là son symbole de travail et d'endurance, sa source de courage dans les coups durs. Aussi personne ne s'étonne de lui voir souvent le visage couvert par la disgracieuse voilette.

Tous ces rayons frais et or qui se bâtissent au printemps, au temps des cerisiers en fleurs, ces rayons ordrés et pleins de douces senteurs, Jean les soulève avec précaution pour ne pas déranger ni effaroucher. A travers ce bel ordre, il voit la mignonnette maison qu'il désire construire sur un carré de terre qu'il a près du « botza ». Dans la chambre la plus lumineuse il y aura un berceau qui recevra son premier. Souriant et confiant il repose doucement le cadre, referme la ruche.

Tous ces rayons aux mille cellules pleines du blond nectar que l'infatigable insecte a récolté durant la période de miellée et qu'il réserve pour les journées froides font penser à « la cigale et la fourmi ». Il y a les pommes de terre à remiser au sous-sol, les fruits à mettre au frais, les raves, le maïs, le vin à rentrer. Puis on se fera bûcheron, car il faut un peu de chaleur quand la bise frissonne.

Michel LUISIER, ing. agr. (*A suivre*)



CONSEILS AUX DÉBUTANTS pour février 1951

Ceux qui désirent de bons hivers, des hivers qui se font... doivent cette année avoir le sourire large et épanoui. Il y a en effet des lustrés que nous n'avons eu, en plaine surtout, une neige qui tienne aussi bien et un froid aussi régulier. Cependant, la mi-janvier est là, et tandis que je m'essaye à aligner quelques « Conseils », une pluie drue et froide heurte avec un bruit rageur les carreaux de la fenêtre.

La réclusion a été bien longue pour nos avettes ; plus de deux grands mois. Pendant les rares belles et chaudes journées ensoleillées de ce début de janvier (que de fois le soleil a brillé sans parvenir à dégeler le sol), elles ont profité, avec un empressement fort compréhensible, de faire leur sortie de propreté au grand dam des ménagères qui, elles aussi, voulaient faire bénéficier leur lessive des bien-faisants rayons du soleil. Nous avons été très satisfait de ne trouver trace de dysenterie et de constater une très faible mortalité. L'air vif n'a cependant pas permis aux abeilles de sortir toutes les mortes qui jonchent les plateaux. Il est dans votre intérêt, mon cher débutant, de les aider dans ce travail harassant pour elles et si aisément pour vous. Par temps frais, alors que personne ne sort des ruches, relevez momentanément les entrées, et, avec un gros fil de fer, ou mieux encore, un racloir à plateau, sortez tous ces cadavres et déchets ; allez bien au fond et surtout ne négligez pas les angles morts près de l'entrée. Pour faire un travail irréprochable, on peut soulever l'avant du corps de